Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 7 (1957)

Heft: 4

Buchbesprechung: La martyre de la Légion thébaine. Essai sur la formation d'une légende [Denis Van Berchem]

Autor: Roth, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

und zweitens sind alle Teilgebiete des alten Vorderasiens in allen drei Hauptabschnitten in besonderen Kapiteln gleichmäßig gut behandelt, nicht nur wie sonst immer Babylonien und Assyrien. Ausgeschlossen ist die eigentliche Vorgeschichte, was man bedauern kann, aber hinnehmen muß, und ihr Ende findet die Darstellung mit der Begründung des persischen Reiches. Das Schwergewicht liegt durchaus auf der Behandlung des äußeren Geschichtsablaufs, wo eine Neubehandlung auch besonders nötig war. Das «Kulturgeschichtliche» ist jeweils zu den einzelnen Kapiteln auf ein paar Seiten in kurzer Zusammenfassung und Hinweisen nachgetragen, was unter anderem die Konsequenz hat, daß bei der Darstellung der israelitisch-jüdischen Geschichte die so wichtige religiöse Entwicklung ganz entschieden zu kurz kommt. Daß wir mit dieser neuen Geschichte des alten Orients eine sehr solide, reich dokumentierte und inhaltsreiche Darstellung in die Hand bekommen, muß bei der Kompetenz des Verfassers nicht besonders betont werden. Seinen Zweck erfüllt das Buch in bester Weise. Beigegeben sind zehn Bildtafeln und eine Übersichtskarte des alten Vorderasien.

Zürich *Ernst Meyer*

DENIS VAN BERCHEM, *Le martyre de la Légion thébaine. Essai sur la formation d'une légende.* Basel, Friedrich Reinhardt, 1956. 1 vol. gr. in-8°, 64 p., plan. (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 8.)

D'excellents travaux récents ont jeté un jour nouveau sur l'histoire de l'Abbaye de Saint-Maurice. Ils sont dûs à MM. Blondel, Collart et Theurillat. La vie même de saint Maurice, par contre, n'a pas été sérieusement étudiée depuis 1757, date de la parution des *Acta sanctorum* (t. VI de septembre) contenant la *Passio* du saint. M. Van Berchem vient de combler cette lacune. Ce qui frappe d'emblée, c'est l'art qu'a l'auteur de voir clairement où est le problème et de poser bien d'aplomb les questions. En une phrase, M. Van Berchem précise le but et les limites de ses investigations: «Nous n'avons pas à nous prononcer sur la légitimité du culte célébré en l'honneur de saint Maurice, mais exclusivement sur la valeur de notre information relative à son martyre.»

L'auteur examine d'abord le cadre de la *Passio:* Agaune. Poste de perception de la *quadragesima Galliarum* au défilé du Rhône, doublé d'un détachement de soldats, Agaune est un simple faubourg de *Tarnaiae* (Massongex). Mais *Tarnaiae*, ruinée déjà par l'invasion des Allamans en 260, est complètement ravagée à la suite de l'éboulement, en 563, du *Tauredunum*. Seul reste l'ancien faubourg épargné: *Acaunus*. C'est là que la légende situe le martyre de saint Maurice et de ses compagnons.

La *Passio* qui le rapporte est l'œuvre d'Eucher, évêque de Lyon (env. 434—450). M. Van Berchem, après avoir analysé la tradition manuscrite, retient des affirmations d'Eucher que c'est par l'intermédiaire de Genève qu'il a eu connaissance du martyre et de ce qui s'en est suivi. A Saint-

Maurice, c'est la *Passio* d'Eucher qui est insérée dans la liturgie, d'où l'on peut déduire qu'il n'y avait pas de tradition locale «dont l'autorité eût pu faire obstacle à l'adoption du récit d'Eucher». La seule version distincte de celle de l'évêque de Lyon est postérieure, et rien ne suggère qu'elle ait une origine agaunoise.

Mettant à profit l'expérience accumulée par les Bollandistes et les travaux du R. P. Delehaye plus particulièrement, l'auteur passe à l'analyse de la *Passio*, dégageant des «clichés» les «éléments irréductibles».

Clichés: le cadre historique, l'auteur des persécutions, le discours des Thébains enfin, fort intéressant du reste pour connaître les sentiments d'Eucher.

Restent les éléments qui, dans la tradition, semblent originaux. M. Van Berchem en dénombre cinq:

Le lieu présumé du martyre, Agaune, n'appelle pas de longs développements.

La date de la fête des saints, le 22 septembre. Trop d'hypothèses sont possibles (anniversaire de la mort, date de la découverte, etc.) pour qu'il soit utile de s'y arrêter longtemps.

La désignation des martyrs: *Legio militum qui Thebani appellantur*. Sur ce point, les conclusions de M. Van Berchem, qui s'appuie sur sa connaissance de l'histoire militaire et religieuse du Bas-Empire, sont formelles et entraînent l'adhésion: «Si un martyre a eu lieu à Agaune, ce ne sont pas des Thébains qui l'ont subi, et si des Thébains ont été martyrisés, ils ont pu l'être en Orient... mais sûrement pas à Agaune.»

Les noms et les grades des chefs: Les noms n'offrent pas de difficulté, ni le grade de *campidoctor* donné à Exupère. Mais les grades de Maurice et de Candide, *primicerius* et *senator* appartiennent à la hiérarchie des vexillations de cavalerie. On ne les trouve pas dans les légions. Ainsi, conclut M. Van Berchem, et sa conclusion paraît irréfutable, «les éléments de la légende retenus comme irréductibles s'excluent les uns les autres», et la tradition éclate.

Reste le cinquième élément, qui apparaît d'emblée comme le plus solide, et qui ne concerne du reste pas la vie de saint Maurice, mais l'établissement de son culte: L'érection d'une chapelle et l'institution d'un culte en l'honneur des Thébains par l'évêque du Valais Théodore. Les fouilles exécutées à Saint-Maurice de 1944 à 1946 ont confirmé sur ce point essentiel le récit d'Eucher. C'est de l'époque de Théodore que date la première chapelle. Ceci constaté, M. Van Berchem concentre son attention sur Théodore. Présent au concile d'Aquilée en 381, c'est peut-être lui encore dont la signature (Théodule) figure, en 388 ou 390, au bas d'une lettre synodale rédigée à Milan. Son nom, grec sous les deux formes de Théodore et de Théodule, établit une présomption en faveur de son origine orientale, mais cette origine ne peut pas être prouvée. M. Van Berchem aurait pu s'arrêter là, constater que de tout ce que nous rapporte la légende, seule l'existence d'une chapelle,

élevée peut-être par Théodore, est assurée. Il nous aurait privé alors de la partie positive de son essai, où une combinaison très personnelle d'imagination et de bon sens alliés à une connaissance intime de la période envisagée fait apparaître sous un jour tout nouveau les origines de la légende. M. Van Berchem part de l'hypothèse, qu'il donne comme telle, et qui est du reste très probable, que Théodore était d'origine orientale, et qu'il a été amené en Valais par *Pontius Asclepiodotus*, gouverneur de la province, qui porte, lui aussi, un nom d'origine orientale. *Pontius* aurait choisi l'évêque dans son entourage pour convertir le Valais encore païen. Cela ne peut pas être prouvé. Mais une hypothèse qui tient compte de tous les éléments connus et qui donne un sens aux origines de la légende, mérite d'être retenue. En effet, contrairement à ce qui s'est passé en Orient, en Occident, en Gaule surtout, les premières communautés chrétiennes se recrutèrent exclusivement dans les villes et surtout au sein des colonies d'immigrés gréco-orientaux. Les évêques convertirent d'abord les villes. Ce n'est pas avant la 2e moitié du IVe siècle qu'ils commencèrent à s'intéresser au plat pays. En Valais, canton essentiellement agraire, il est peu vraisemblable qu'une communauté chrétienne se soit développée avant que les représentants de l'administration impériale n'aient pratiqué la religion nouvelle. Le premier évêque ne pouvait être qu'un étranger.

C'est en Orient que le culte des saints prit son essor, c'est là que le nombre des martyrs fut le plus élevé; et c'est en Orient d'abord que l'on reporte sur les restes matériels des saints leur pouvoir d'intercession. De là la dévotion aux reliques, qui se répand en Occident par l'intermédiaire de Milan, sous l'impulsion de saint Ambroise. C'est à lui que sont dues les premières inventions de reliques. Oriental ou non, Théodore a subi l'influence de saint Ambroise. Ces considérations de M. Van Berchem tendent à faire apparaître Théodore comme l'auteur responsable de la tradition du martyre de saint Maurice et de ses compagnons. En effet, avant Théodore, pas de culte. Après lui, un culte et des martyrs ayant une personnalité, un nom, une légende. Cette légende, contradictoire dans ses termes si on la place en Occident, reprend un air de vérité si on la situe en Orient. Il se pourrait que Théodore ait repris, en la remaniant, la vie de saint Maurice d'Apamée. Mais même en l'admettant, il reste un mystère: sur quelle base Théodore a-t-il institué le culte? A-t-il apporté des reliques associées plus tard dans une légende commune faisant mourir à Saint-Maurice les saints de qui elles provenaient? Ou a-t-il simplement «découvert» les corps, comme le dit Eucher? Mais alors, pourquoi a-t-il tenu ces corps pour des corps de martyrs? Nous ne le saurons jamais. M. Van Berchem se garde du reste d'incriminer Théodore de supercherie. «Dans un temps où le miracle hantait l'imagination des hommes, l'ubiquité des saints n'avait pas lieu de surprendre plus que celle du Christ lui-même.»

L'auteur termine son étude en suivant le développement de la légende et en analysant les raisons de son succès. C'est le texte d'Eucher qui a

été reçu par les moines d'Agaune et adapté par eux à la commémoration des martyrs thébains. Après Eucher, le groupe initial des saints subit deux accroissements successifs: Innocent, au IVe siècle, et Vital, vers 600. Vital, qui est assurément le Vital de Spolète, doit être retranché du groupe des martyrs d'Agaune.

L'une des raisons du succès du culte des Thébains est géographique. Agaune est une étape obligée de la route transalpine, et bientôt, au nord des Alpes, Soleure, Cologne, Xanten et Bonn révèrent saint Maurice, alors qu'au sud des Alpes, son culte prend pied à Aoste, Turin, Bergame, et ailleurs encore.

La principale raison historique du succès du culte de saint Maurice est assurément la fondation du monastère d'Agaune par Sigismond, en 515. Mais il ne faut pas négliger d'autres éléments de leur fortune. M. Van Berchem en signale trois: les Thébains ont été des agents de la lutte contre le paganisme, contre l'arianisme, et des champions de l'idée impériale. Il est hors de doute qu'en élevant une église sur les reliques des martyrs d'Agaune, Théodore ne se soit proposé de capter au profit du nouveau culte la ferveur provoquée par Taranis et Jupiter à *Tarnaiae*. Il y a une concomitance frappante entre l'apparition de saint Maurice et de ses compagnons et les étapes de la lutte contre l'arianisme. Une lecture attentive de la *Passio* d'Eucher confirme enfin le rôle de champions de l'orthodoxie et de l'Empire qui a été dévolu aux martyrs d'Agaune. A ce propos, soulevant une question de méthode, M. Van Berchem montre tout le profit que l'historien peut tirer des discours fabriqués par Eucher et mis par lui dans la bouche de ses personnages. «C'est la partie de son récit la plus habituellement négligée par les érudits qui s'efforcent de distinguer, dans la *Passio Acaunensium martyrum*, la part de l'histoire et celle de la littérature. Or, en le composant, Eucher s'est autorisé d'un usage constant de l'historiographie antique, pour prêter à ses héros l'expression de ses propres idées. Nous y avons trouvé la clé de l'accueil fait à la légende de la Légion Thébaine dans tous les pays d'Europe occidentale.»

Une édition du texte de la *Passio* termine l'essai de M. Van Berchem, si riche en substance et en idées nouvelles, et qui est un modèle de concision et d'élégance.

Prilly *Charles Roth*

HANS GEORG WACKERNAGEL, *Altes Volkstum der Schweiz, Gesammelte Schriften zur historischen Volkskunde.* Schriften der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde, Band 38, Verlagsbuchhandlung G. Krebs, Basel 1956. 326 S. mit 4 Taf.

Dankbar begrüßt man diese Sammlung von nahezu dreißig verstreuten Zeitschriftenaufsätzen, da sie in ihrer Gesamtheit einen ganz grundlegenden Beitrag zum Verständnis unserer älteren Schweizergeschichte darstellen.